

## CHRONIQUE

### **Allocution aux anciens élèves de l'Institut supérieur de Liturgie**

*Les 5-7 avril 1971, l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris a réuni ses anciens élèves français et belges pour une session de travail post-universitaire sur les principales questions actuelles de pastorale sacramentelle : évangélisation et sacrement, baptême des enfants, rythme de la célébration eucharistique, ministères. A cette occasion le P. Bugnini, venu spécialement de Rome pour la session, a prononcé l'allocution suivante :*

Chers amis,

Un mot seulement, pour justifier ma présence ici. Soyez d'abord bien persuadés d'une chose : c'est que je suis ici comme l'un des vôtres, et rien de plus. Ne pensez surtout pas à l'étiquette « bureaucratique », qu'on m'attribue parfois. S'il y a un fonctionnaire qui n'a pas le tempérament bureaucratique, pas plus en théorie qu'en pratique, c'est bien le Secrétaire de la Congrégation du Culte divin.

Moi aussi, je suis ici comme un « ancien élève » de l'Institut : de l'Institut de Liturgie « avant la lettre », car j'ai pris part, en effet, à plusieurs réunions du CPL au cours des années qui ont précédé la fondation de l'Institut, alors qu'on parlait déjà de la nécessité et de la possibilité de cette fondation. Je suis attaché à cet Institut et je l'estime grandement pour ce qu'il fait, pour ce qu'il promet, et pour la manière sérieuse dont on y travaille. Les jeunes liturgistes aussi de mon pays — sans offenser aucune personne ou institution —, qui sont sortis de cette école restent parmi les meilleurs. J'estime aussi l'Institut pour son corps enseignant, qui a apporté une collaboration intelligente et de première qualité à la réforme liturgique, d'abord à l'intérieur du « Consilium », et maintenant à la Congrégation

pour le Culte divin. Ma présence ici veut donc être un MERCI cordial, affectueux et fraternel.

Mais il me plaît d'ajouter encore que je suis aussi là pour écouter et apprendre de vous, qui êtes aux premières lignes du feu dans un combat avec les réalités pastorales de chaque jour sur le terrain de l'enseignement et du ministère — pour apprendre, dis-je, quelles sont les exigences et les espérances des âmes, et les confronter avec nos positions.

Le programme fixé est d'un grand intérêt et touche des secteurs de première importance. Quelles que soient les solutions que vous proposerez, je ferai deux observations préalables, qui me semblent de première importance.

1° Nous devons d'abord *faire fructifier* à fond toutes les possibilités offertes par la réforme liturgique en cours. Voici qu'arrive à son terme la publication des textes latins fondamentaux de la liturgie. Mais il reste à faire davantage : à exploiter à fond ce trésor, cette mine si riche et inépuisable.

Pensez simplement à toute la richesse du Missel ou de la liturgie des heures...

2° Il est indispensable de *faire l'unité* et l'harmonie entre la liturgie et la vie, car la première ne peut exister sans la seconde. Les deux sont parfaitement solidaires. Le « bon vieux temps » où l'unité rigide de la liturgie était exaltée comme un signe de l'unité de l'Eglise, est bien passé.

Nous devons cultiver l'unité entre la liturgie et la vie, en recherchant des formes d'expression liturgique intelligibles aux hommes de notre temps, et qui sont variables selon les lieux et les personnes, tout en sauvegardant l'identité du contenu.

La liturgie, c'est la vie ; elle est le sommet et la source de la vie de l'Eglise. En ce sens, la réforme liturgique ne sera jamais finie, parce que de plus en plus diversifiées et multiples seront les situations des hommes et des communautés dans lesquelles ils s'insèrent.

Par conséquent, aussi longtemps que durera la vie, on ne peut parler de la fin de la réforme liturgique.

A tous, mes vœux de bon travail, dans l'unité du même esprit et du même but.

A. BUGNINI.